



CONDITIONS D'ABONNEMENT :  
 50 Cts par Année  
 RIGOREUSEMENT  
 PAYABLES D'AVANCE.

ANNONCES :  
 ON TRAITE DE GRÉ À GRÉ  
 — AVEC —  
 L'ADMINISTRATION  
 POUR  
 L'INSERTION DE TOUTE ANNONCE.

**LA DÉVOTION A LA SAINTE FAMILLE**

Le Révérend Père Duchaussois, prieur du couvent des Dominicains en cette ville, a prononcé dimanche, le 5 courant, à l'église de Notre-Dame du Rosaire, un admirable sermon.

Il s'agissait de la consécration de la paroisse entière à la Sainte Famille et le savant fils de St Dominique, dans ce langage tout à la fois simple, élevé et plein d'onction qui sait trouver le chemin de tous les cœurs, y portant et la conviction, et un profond amour du bien, a démontré à son auditoire souvent ému jusqu'aux larmes les avantages devant résulter pour chaque foyer domestique du protectorat de Jésus, Marie et Joseph.

Le besoin pour le faible, pour celui qui ne sait pas, a-t-il dit un substance, de chercher protection et appui auprès de celui qui sait et du fort a toujours existé.

Autrefois, le jeune homme désirant apprendre un métier, un art, s'adressait à quelqu'un déjà expert en telle matière et ce dernier, le prenant sous son égide, lui montrait ses propres chefs-d'œuvre, lui enseignait en même temps la manière de les exécuter.

Cela se pratique encore de nos jours.

C'est l'histoire du patron et de l'apprenti.

Au moyen-âge, dans ces temps tourmentés où les luttes de villes à villes, de bourgs à bourgs, de familles à familles étaient journalières, les faibles recherchaient et sollicitaient la protection de plus forts qu'eux.

C'était l'époque des seigneurs et des vassaux.

Aujourd'hui encore, les petits peuples s'abritent sous le pavillon des grandes et puissantes nations.

Exemples : l'Angleterre, la France, la Russie et autres grands pays avec leurs colonies nombreuses.

Or, ce qui se pratique et s'impose dans l'ordre purement matériel a tout aussi bien sa raison d'être et ses nécessités inéluctables dans l'ordre spirituel.

L'homme est faible de lui-même

et il a besoin d'être protégé contre les ennemis de l'extérieur, soit le monde et ses entraînements ; contre tout ce qu'il lui faut combattre au dedans de lui-même, c'est-à-dire ses passions.

C'est en Jésus-Christ, Dieu fait homme, qu'il doit et d'abord avant tout chercher son protecteur et son modèle.

Au baptême, en outre, on lui a donné un patron. C'est le saint dont il porte le nom.

La famille, elle aussi, a besoin de qui la protège et lui apprenne ses devoirs.

Or, où trouvera-t-elle mieux que ce qui lui est offert en ce jour.

Où le père trouvera-t-il un modèle plus parfait que St-Joseph.

Il apprendra de lui comment l'autorité doit s'exercer.

St-Joseph, en effet, a toujours commandé aux siens. C'est à lui que l'Ange s'adresse en toutes circonstances : " Prenez l'enfant et sa mère et fuyez en Egypte. "

Et, cependant, si on parcourt les Saintes Écritures on ne voit pas un commandement, pas un ordre de sa part.

Se faire obéir sans être obligé de jamais affirmer son autorité, voilà ce à quoi l'exemple de Saint Joseph convie le chef de famille.

Et la mère, comme elle bénéficiera des enseignements qu'offre la vie de la Sainte Vierge !

Encore ici, l'autorité revêt un caractère de douceur et d'aménité qui, sans l'affaiblir en rien, la voile et la fait passer inaperçue pour ainsi dire.

L'Enfant Jésus est resté dans le temple.

Ses parents le cherchent l'angoissé au cœur.

Que lui dit la Sainte Vierge en le retrouvant ?

Est-ce une réprimande ; est-ce un reproche ?

Non, elle lui pose une question, ajoutant : Nous vous cherchons depuis trois jours et trois nuits, votre père et moi.

Maintenant, pour l'enfant chrétien, quel modèle et quel maître plus accompli que le Divin Enfant de Nazareth.

L'Écriture n'a qu'un mot pour apprécier toute sa conduite vis-à-vis

Marie et Joseph : *et il leur était soumis.*

La famille chrétienne, en outre, apprendra à l'école de Jésus, Marie et Joseph le secret de vivre dans la paix, la concorde et l'harmonie, gages uniques du véritable bonheur et de la vraie prospérité.

L'humble, en effet, l'indigent même sont heureux quand, de retour au foyer domestique, ils peuvent lire dans les yeux des leurs, sur chaque figure, le reflet de l'amour et de l'attachement.

D'un autre côté, l'or et les palais somptueux sont bien souvent témoins de larmes et de désespérances cruelles.

Et que les pratiques de dévotion sont exigées pour être sous le patronage de la Sainte Famille ?

Réciter, chaque soir, la prière en commun devant l'image fournie gratuitement à chacun

Quelle salutaire coutume que celle-là !

Jésus-Christ n'a-t-il pas dit qu'il serait parmi ceux qui se réuniraient pour prier ensemble en commun.

Et avec lui descendra la paix dans les esprits et les cœurs.

Chaque fois, en effet, qu'il apparaîtrait à ses disciples, quelle est la salutation qu'il lui adresse ? *Que la paix soit avec vous !*

La prière en commun sera donc un gage assuré de paix pour les familles chrétiennes.

Ensuite, le père, se trouvant le soir en présence de l'image de St-Joseph, se demandera naturellement si pendant la journée qui vient de finir il a conformé sa vie à celle de ce saint patron et il prendra des résolutions pour l'avenir.

Il en sera de même de la mère et de l'enfant, agenouillés aux pieds de l'Enfant Jésus et de la Sainte Vierge.

Puis, tous ensemble, on songera aux vides créés dans les rangs de la famille.

On priera pour l'enfant à l'oreille de qui une voix mystérieuse est venue dire un jour : abandonne tout et suis-moi ; pour cet enfant que l'or a béni alors et vu partir avec des déchirements bien cruels au cœur et qui est aujourd'hui bien loin peut-être.

On priera pour le père, la mère, le fils ou la fille qu'une nécessité cruelle a éloignés du foyer commun et on demandera au Ciel de les protéger et de hâter leur retour.

On priera encore pour ce fils, cette fille, pauvres prodiges égarés de par le monde et Dieu fera entendre la voix de la repentance à leur cœur.

On priera, enfin, pour ces grands absents, qui ne reviendront plus : les morts.

Encore une fois ce qui précède n'est qu'une analyse bien imparfaite et bien incomplète des grandes lignes du sermon du Révérend Père Duchaussois.

Comme mot de la fin, nous demandons pardon à l'éloquent dominicain de n'avoir pas su mieux rendre sa parole qui nous a procuré dimanche quelques instants de bien grand bonheur et qui a jeté dans les cœurs des germes de salut et de grâce qui ne sauraient manquer d'y fructifier.

**BIBLIOGRAPHIE**

[Voir annonces L. A. Choquet et frère]

Librairie TÊQUI, 85 rue de Rennes, Paris.

Montréal : Cadieux, Derome et Beauchemin, libraires.

*Lettre à une Supérieure au sujet du décret du 17 Décembre 1890*, par le P. FRANCO, S. J., traduction française, in-12 prix franco. 1 fr. 25.

" *Traduttore, traditore*, dit le proverbe italien ; il a tort. La preuve, la voici complète. Prenez l'ouvrage : " *Lettre à une Supérieure au sujet du décret du 17 décembre 1890* " par le P. Franco, de la Compagnie de Jésus, remarquablement traduit par M. l'abbé E. Gauthier, docteur en droit canonique, du diocèse de Bordeaux. C'est là un utile et sérieux travail. Le nom seul du R. P. Franco suffit à recommander un livre, et l'original italien est celui où s'affirme le plus, le puissant auteur.

" Toutefois, pour nous, une langue qui n'est pas la nôtre est toujours un étranger, et je préfère la traduction. Tout y est : le texte, souvent éclairci, de l'auteur ; l'esprit toujours suivi, du travail, avec ce je ne sais quoi d'élégante précision,